



miniature du savoir et du style, M. Darcier a composé un grand nombre de chansonnettes et de mélodies pleines de charme et de talent. « Sorti de l'école de Delacroix, écrivait le critique dramatique du *Figaro*, le 10 décembre 1857, Darcier est un *diseur* incomparable. On ne saurait phraser plus largement ni sentir plus fortement. C'est un talent qui allie de dessin prémédité la vulgarité à la distinction, mais talent fortement construit, après tout, semblable à ces arbres noués qui ont les racines dans la boue et le feuillage dans les cieux. »

**DARCINE** s. f. Mar. V. DARSINE.

**DARCONS** (César), avocat au parlement de Bordeaux. V. ARCONS (D').

**DARD** a. m. (dar - anglo-saxon, *daradh, darodh*, anc. scandinave, *darradr*; scandiave, *dorr*; anc. haut allemand, *dart*. Ces formes, qui se retrouvent aussi dans le celtique, armoricain *darod*, *darid*, gallois *darid, darid*, se rattachent, non pas, comme il semblerait d'abord, à la racine sanscrite *dar*, dé, déchirer, fendre, en gothique *tairan*, mais à une racine germanique *dar*, anglo-saxon *derian*, léser, nuire, darer, lésion, anc. allemand *terjan*, blesser, qui serait en sanscrit *darid*, le mot sanscrite *darid*, frapper, blesser, *et d'ira*, tuer, grec *thraud*). Arme formée d'une pointe de fer portée par une hampe de bois, et qui se lançait à la main : *Il tient dans ses mains un dard*, *avec sa pique presque tout l'entier dans le flanc de l'horrible animal*. (Fén.) *La vanité seule a souvent engagé l'homme à montrer toute l'énergie de son âme; du bois ajoint à un acier pointu fait un dard, deux plumes ajoutées au bois font une flèche*. (Chamfort.)

Voilà si vous rompez ces dards liés ensemble, poignet par une courroie, de manière à pouvoir retirer l'arme après qu'elle avait frappé. Les Francs délaissèrent le *dard*, qui ne reparut guère qu'au xiii<sup>e</sup> siècle, comme arme particulière des sergents militaires. Les Allemands avaient emprunté l'usage du *dard* aux Turcs, dont il était l'arme ordinaire. Aussi, après les croisades, bon nombre de chevaliers français s'empressèrent-ils d'en introduire dans leurs armories, ce qui explique la présence du *dard* sur les écus des familles dont les ancêtres figuraient parmi les croisés. Il y est toujours représenté en pal.

On s'est servi longtemps, dans les combats navals, de *dards* enflammés ou *dards* à feu. Ces *dards* s'accrochaient aux voiles du navire ennemi et y mettaient le feu. On les lança d'abord avec l'arbalète, après les avoir enflammés; plus tard, on employa un mousquet, et la déflagration de la poudre suffisait alors pour mettre le feu aux artifices. Les fusées à la Congreve ont remplacé le *dard* à feu.

**DARD** (Jean), historien français, né à Vendôme en 1835, mort à Paris en 1841. Il entra dans l'ordre des jésuites en 1813, après avoir vu un de ses amis frappé de la foudre près de lui. Il publia une *Histoire du royaume de Japon* (Paris, 1827), et une traduction de l'italien de *l'Histoire d'Éthiopie, de Malabar, etc.*

**DARD** (Henri-Jean-Baptiste), juriconsulte français, né à Vienne (Dauphiné) en 1770, mort en 1840. Il fut d'abord professeur de droit romain à l'Académie de législation de Paris, puis avocat à la cour de cassation. Il acquit une sorte de célébrité pendant la première Restauration par un écrit intitulé *De la restitution des biens des émigrés considérée sous le rapport du droit public, du droit civil et de la politique*, etc. (Paris, 1814, in-8°). Arrêté le 10 août suivant, avec son ami Falcoquet, il passa en jugement et fut acquitté. Il continua la lutte, et contribua puissamment à faire adopter la loi d'indemnité du 27 avril 1825, dont toutes les bases ont été puisées dans ses *Réflexions sur les moyens de faire cesser la différence, qui existe dans l'opinion, entre la valeur des biens patrimoniaux et des biens dits nationaux*. Ce beau dévouement méritait une récompense sur laquelle Dard avait peut-être compté. Un comité de souscription se forma parmi ses nobles clients, pour lui acheter une terre et l'ériger en majorat; c'est été un bel exemple de reconnaissance, qui ne fut malheureusement pas donné; Dard ne fut même jamais indemnisé des consultations qu'il avait prodiguées aux émigrés, lors de la formation de la commission d'indemnité. Ce juriconsulte a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Code civil, avec des notes indicatives des lois romaines, coutumes, etc.*, ou *Conférence du Code civil avec les lois anciennes* (Paris, 1805, in-8°); *Instruction facile sur les conventions selon les principes des codes, et sur les contrats de mariage* (Paris, 1807-1809, 2 vol. in-8°); *Traité des offices désignés dans l'article 91 de la loi du 25 avril 1816*, etc. (Paris, 1838, in-8°).

**DARDANAIRE** s. m. (dar-da-nai-re — latin *dardanarius*, du nom d'un sorcier appelé *Dardanus*, qui passa pour détruire les récoltes par ses maléfices). Antiq. rom. Nom que les Romains donnaient aux accapareurs ou monopoleurs qui achetaient les denrées sur le marché, pour les rendre rares et en élever le prix, et qui produisaient ainsi une disette factice.

**DARDANELLES** (canal ou détroit des), appelé aussi *détroit de Gallipoli*, l'*Helléspont*

trou oculaire de la visière dans la direction de l'objet.

— Astron. Nom donné quelquefois à la constellation du Javelot.

— Éript. Nom vulgaire d'une espèce de coléoptère qui habite la Guyane : *Le Dard* a la tête petite et de figure ovale. (V. de Bonare.)

— Ichtyol. Poisson du genre cyprin, plus connu sous le nom de vandoise, dont le chair est si estimée, qu'elle a donné lieu à la locution proverbiale : *Sain comme Dard*.

— Entom. Fière principale de l'aiguillon des hyménoptères, tels que l'abeille, la guêpe, l'ichneumon, etc.

— Arachn. Nom donné à l'extrémité de la queue des scorpions.

— Hortic. Nom que les jardiniers donnent quelquefois aux poils piquants de l'ortie, aux tiges des canna, au pistil des fleurs des arbrus à fruits, etc.

— Arboric. Rameau épineux d'un arbre fruitier. *Le court rameau terminé par une rosette de feuilles, dans les arbres à fruits à pépins, tels que le poirier : Le Dard et la lambrouche sont des organes de même nature*. (Bon Jard.)

— Épithète. Aigu, pointu, effilé, acéré, funeste, fatal, cruel, terrible, redoutable, inhumain, venimeux, empoisonné, meurtrier, homicide, mortel, siffiant, rapide, léger, incisif, inévitable, irrévocable; lancé, fixé, enfoncé, anoré, inutile, impuissant.

— Homonymes. Dard, d'art.

— Encycl. Le *dard* est une arme de trait bien différente de la flèche, et qui a été fort en usage chez les Grecs et les Romains. Il y en avait deux le fer était dentelé. La hampe était tantôt empennée, tantôt unie. Les Gaulois s'en servaient aussi, et ils se l'attachaient au poignet par une courroie, de manière à pouvoir retirer l'arme après qu'elle avait frappé. Les Francs délaissèrent le *dard*, qui ne reparut guère qu'au xiii<sup>e</sup> siècle, comme arme particulière des sergents militaires. Les Allemands avaient emprunté l'usage du *dard* aux Turcs, dont il était l'arme ordinaire. Aussi, après les croisades, bon nombre de chevaliers français s'empressèrent-ils d'en introduire dans leurs armories, ce qui explique la présence du *dard* sur les écus des familles dont les ancêtres figuraient parmi les croisés. Il y est toujours représenté en pal.

On s'est servi longtemps, dans les combats navals, de *dards* enflammés ou *dards* à feu. Ces *dards* s'accrochaient aux voiles du navire ennemi et y mettaient le feu. On les lança d'abord avec l'arbalète, après les avoir enflammés; plus tard, on employa un mousquet, et la déflagration de la poudre suffisait alors pour mettre le feu aux artifices. Les fusées à la Congreve ont remplacé le *dard* à feu.

**DARD** (Jean), historien français, né à Vendôme en 1835, mort à Paris en 1841. Il entra dans l'ordre des jésuites en 1813, après avoir vu un de ses amis frappé de la foudre près de lui. Il publia une *Histoire du royaume de Japon* (Paris, 1827), et une traduction de l'italien de *l'Histoire d'Éthiopie, de Malabar, etc.*

**DARD** (Henri-Jean-Baptiste), juriconsulte français, né à Vienne (Dauphiné) en 1770, mort en 1840. Il fut d'abord professeur de droit romain à l'Académie de législation de Paris, puis avocat à la cour de cassation. Il acquit une sorte de célébrité pendant la première Restauration par un écrit intitulé *De la restitution des biens des émigrés considérée sous le rapport du droit public, du droit civil et de la politique*, etc. (Paris, 1814, in-8°). Arrêté le 10 août suivant, avec son ami Falcoquet, il passa en jugement et fut acquitté. Il continua la lutte, et contribua puissamment à faire adopter la loi d'indemnité du 27 avril 1825, dont toutes les bases ont été puisées dans ses *Réflexions sur les moyens de faire cesser la différence, qui existe dans l'opinion, entre la valeur des biens patrimoniaux et des biens dits nationaux*. Ce beau dévouement méritait une récompense sur laquelle Dard avait peut-être compté. Un comité de souscription se forma parmi ses nobles clients, pour lui acheter une terre et l'ériger en majorat; c'est été un bel exemple de reconnaissance, qui ne fut malheureusement pas donné; Dard ne fut même jamais indemnisé des consultations qu'il avait prodiguées aux émigrés, lors de la formation de la commission d'indemnité. Ce juriconsulte a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Code civil, avec des notes indicatives des lois romaines, coutumes, etc.*, ou *Conférence du Code civil avec les lois anciennes* (Paris, 1805, in-8°); *Instruction facile sur les conventions selon les principes des codes, et sur les contrats de mariage* (Paris, 1807-1809, 2 vol. in-8°); *Traité des offices désignés dans l'article 91 de la loi du 25 avril 1816*, etc. (Paris, 1838, in-8°).

**DARDANAIRE** s. m. (dar-da-nai-re — latin *dardanarius*, du nom d'un sorcier appelé *Dardanus*, qui passa pour détruire les récoltes par ses maléfices). Antiq. rom. Nom que les Romains donnaient aux accapareurs ou monopoleurs qui achetaient les denrées sur le marché, pour les rendre rares et en élever le prix, et qui produisaient ainsi une disette factice.

**DARDANELLES** (canal ou détroit des), appelé aussi *détroit de Gallipoli*, l'*Helléspont*

des anciens, bras de mer qui sépare la Turquie d'Europe de la Turquie d'Asie et unit la mer de Marmara à l'Archipel grec. Ce nom vient probablement de celui des *Dardaniens*, en grec *Dardanioi*, peuple de l'extrême Thrace, que son appellation tend à faire rattacher à l'ancienne population de la Troade. Il y a eu certainement de fréquentes migrations de cette province de l'Asie Mineure en Europe, et réciproquement. L'Helléspont, en effet, fournissait un passage facile. M. Knobel a rapproché de ce nom de *Dardanioi* le personnage de *Dodania* que la Genèse donne pour quatrième fils à Noé, qui personnifie, comme on sait, les Pélasges Ioniens. M. Knobel voit dans *Dodania* une personification des peuples de la Macédoine, de l'Épire et de l'Illyrie. — On donne aussi le nom de *Dardanelles* à quatre châteaux forts, élevés sur la face N. de l'entrée sur ce détroit, point stratégique qui a joué un rôle considérable dans les fastes des temps anciens et modernes.

Le détroit des Dardanelles, appelé par les Turcs *Babür sefid boghaz* (détroit de la mer bleue), dirigé du N.-E. au S.-E., mesure environ 4 kilom. de long; sa largeur varie de 3,000 à 1,750 mètres; sa profondeur moyenne est de 30 à 50 brasses (43 à 51 m.); elle atteint 80 brasses (130 m.) devant le château de Dardanelles. Ce passage est sinoux et d'une navigation difficile; c'est comme un grand fleuve qui se jette dans l'Archipel; le courant du N.-E. au S.-O., très-rapide, ralentit beaucoup, surtout quand le vent est contraire, et l'est, s'étend à une plage occupée autrefois par une petite baie, que les atterrissements du Simois ont comblée. C'est là que, pendant le siège de Troie, les Grecs avaient tiré leur flotte sur le rivage et planté le camp qui devait détruire la ville de Priam. Sur la rive d'Europe, en face, s'élevait le château de *Sétii*, dont les batteries croisées croisent leur feu avec celles de Koum-Kalessi. D'après M. Choiseul-Gouffier, la plus courte distance entre ces deux forts est de 4,288 mètres. Près du château de Sétii, qui s'étend à l'extrémité de la Chersonèse de Thrace, on voit un tumulus qui semble répondre, d'après le texte de Strabon, au tombeau de Protésilas, ce héros grec de qui fut la première victime de l'engagement de ces deux forts contre les Troyens. Alexandre, quittant la terre d'Europe pour faire la conquête de l'Asie, fit un sacrifice sur cette tombe vénérée. Un peu plus au nord, on rencontre les ruines d'Élionte, ancienne colonie des bras de la Victoire (1814); Apollon étant le masque de Voltaire; Descartes débrouillant le chaos, etc.

**DARDANIE**, en latin *Dardania*, ancienne contrée de l'Europe, au S. de la Mésie supérieure et au N. des monts Scordus et Orbelus; ch.-l. Scupi. Philippe, roi de Macédoine, et son fils Alexandre essayèrent vainement d'ajouter cette contrée à leur empire; elle ne fit que nominale partie des possessions macédonniennes. Son territoire, en forme de une des provinces du diocèse de Bacie. Le centre de l'Asie Mineure, comprise entre la Mysie au S. et à l'E., l'Helléspont au N.-O., l'Archipel à l'E. C'est dans cette contrée que se trouvait la Troade, dont Troie était la capitale. La Dardanie devait, dit-on, son nom à Dardanus, genre du roi Teucer, qui lui avait auparavant donné le nom de *Teucris*; son nom s'est conservé dans celui de Dardanelles. On donnait aussi autrefois le nom de Dardanie à l'île de Samothrace, parce que Dardanus y avait envoyé une colonie.

**DARDANO** (Luigi), littérateur italien du xv<sup>e</sup> siècle. Il a publié, sous le titre de *la Bella e dotta difesa della donna* (Venise, 1554), un ouvrage en prose et en vers dans lequel il fait l'apologie des femmes, et où l'on trouve de curieuses anecdotes.

**DARDANT** (dar-dan), part. prés. du v. Darder : *Des rayons DARDANT à pleins*.

**DARDANT, ANTE** adj. (dar-dan, ante — rad. *darder*). Qui dard, qui est émis avec force : *Des rayons DARDANTS*.

— s. m. Argot. Amour; à cause des dards que la mythologie prête au dieu qui personnifie cette passion.

**DARDANUS**, un des plus anciens rois de Troie, né à Corythe, en Éturie, était fils de Jupiter et petit-fils d'Atlas par sa mère Electre, d'après la mythologie grecque. Il tua son frère Jasius pour s'emparer du trône; mais il fut contraint de fuir et parvint jusque dans l'Asie Mineure, où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom, et épousa Batia, fille de Teucer, roi de la Teucris. Il succéda à son beau-père, et régna de 1568 à 1537 av. J.-C. On le regarde comme le fondateur de Troie, d'où le nom de *Dardaniens* donné par les Grecs

montées de leurs drapeaux, donnent un avantage au Bosphore. Il fut principalement haï par Corythos, son neveu, qui se livra à des vins et vendit leurs services aux navires de toutes les nations qui sont forcés d'y relâcher pour montrer leurs firmans. Sur ce point, le détroit n'a que 1,950 mètres de largeur. Le courant des eaux croît sans cesse de la mer Noire vers la Méditerranée, est d'une grande rapidité. Pour le vaincre, on a besoin d'un vent favorable ou de la puissance de la vapeur. « Le ou cap des Barbiers jus qu'àestos et Abydos, dit M. Thiers, le canal se redresse au nord jusqu'à la pointe de Nagara et devient si étroit dans cette partie qu'il est extrêmement dangereux d'en braver les feux croisés. Puis il se détourne de nouveau à l'est, et présente un coude duquel partent des feux redoutables. Ces feux prennent les vaisseaux dans leur longueur, de façon qu'une escadre assez audacieuse pour forcer le passage, canonnée de droite et de gauche par les batteries d'Europe et d'Asie, l'est encore en tête par les batteries de Sestos pendant un trajet de plus de 4 kilom. » Ce passage fut forcé en 1807, par la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Duckworth. Pendant que cette flotte, après avoir détruit une division turque, perdait, devant Constantinople, onze jours en négociations et en négociations, le sultan fit hâter de canons le Seral et la pointe des Dardanelles. La flotte anglaise, se sentant menacée, se hâta de lever l'ancre et de repasser le canal. « Le petit nombre d'officiers français qu'on avait envoyés au détroit avaient réveillé le zèle des Turcs, ajoute l'illustre auteur du *Consulat et de l'Empire*, les batteries étaient réparées et mieux servies. Malheureusement l'artillerie, lourde et montée sur de mauvais affûts, se trouva aux mains de pointeurs peu adroits. On lança néanmoins sur l'escadre un certain nombre de boulets de marbre, ayant plus de deux pieds de diamètre, et qui, bien dirigés, auraient pu être fort dangereux. Les Anglais n'employèrent qu'une heure et demie à franchir la partie étroite du canal, depuis le cap Nagara jusqu'au cap des Barbiers, grâce à des vents du nord très-favorables à leur marche. Ils se comportèrent avec la vaillance ordinaire à leur marine, mais ils essayèrent cette fois de grandes manœuvres. Plusieurs de leurs vaisseaux furent percés par ces gros projectiles. La plupart des bâtiments de l'escadre, en sortant du détroit, étaient dans un état qui demandait de promptes réparations. Ce second passage coûta aux Anglais plus de 200 hommes, en morts ou en blessés. »

**DARDANELLES** (villes des), nom de deux villes situées dans le fameux détroit que nous venons de décrire, et appartenant l'une à l'Europe, l'autre à l'Asie. La ville d'Europe, qui compte 6 ou 7,000 hab., presque tous musulmans, fait un commerce assez important en coton, sésame blanc, linnes et pois de chèvre, et possède une distillerie renommée d'eau-de-vie et d'esprit de vin. La ville d'Asie, dont la population s'élève à près de 5,000 hab., renferme une manufacture de construction pour les petits bâtiments de commerce, et est la résidence des consuls de toutes les nations. Au environs coule le Rhodius, qui porte ses eaux dans le détroit.

**DARDANIE**, en latin *Dardania*, ancienne contrée de l'Europe, au S. de la Mésie supérieure et au N. des monts Scordus et Orbelus; ch.-l. Scupi. Philippe, roi de Macédoine, et son fils Alexandre essayèrent vainement d'ajouter cette contrée à leur empire; elle ne fit que nominale partie des possessions macédonniennes. Son territoire, en forme de une des provinces du diocèse de Bacie. Le centre de l'Asie Mineure, comprise entre la Mysie au S. et à l'E., l'Helléspont au N.-O., l'Archipel à l'E. C'est dans cette contrée que se trouvait la Troade, dont Troie était la capitale. La Dardanie devait, dit-on, son nom à Dardanus, genre du roi Teucer, qui lui avait auparavant donné le nom de *Teucris*; son nom s'est conservé dans celui de Dardanelles. On donnait aussi autrefois le nom de Dardanie à l'île de Samothrace, parce que Dardanus y avait envoyé une colonie.

**DARDANO** (Luigi), littérateur italien du xv<sup>e</sup> siècle. Il a publié, sous le titre de *la Bella e dotta difesa della donna* (Venise, 1554), un ouvrage en prose et en vers dans lequel il fait l'apologie des femmes, et où l'on trouve de curieuses anecdotes.

**DARDANT** (dar-dan), part. prés. du v. Darder : *Des rayons DARDANT à pleins*.

**DARDANT, ANTE** adj. (dar-dan, ante — rad. *darder*). Qui dard, qui est émis avec force : *Des rayons DARDANTS*.

— s. m. Argot. Amour; à cause des dards que la mythologie prête au dieu qui personnifie cette passion.

**DARDANUS**, un des plus anciens rois de Troie, né à Corythe, en Éturie, était fils de Jupiter et petit-fils d'Atlas par sa mère Electre, d'après la mythologie grecque. Il tua son frère Jasius pour s'emparer du trône; mais il fut contraint de fuir et parvint jusque dans l'Asie Mineure, où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom, et épousa Batia, fille de Teucer, roi de la Teucris. Il succéda à son beau-père, et régna de 1568 à 1537 av. J.-C. On le regarde comme le fondateur de Troie, d'où le nom de *Dardaniens* donné par les Grecs

montées de leurs drapeaux, donnent un avantage au Bosphore. Il fut principalement haï par Corythos, son neveu, qui se livra à des vins et vendit leurs services aux navires de toutes les nations qui sont forcés d'y relâcher pour montrer leurs firmans. Sur ce point, le détroit n'a que 1,950 mètres de largeur. Le courant des eaux croît sans cesse de la mer Noire vers la Méditerranée, est d'une grande rapidité. Pour le vaincre, on a besoin d'un vent favorable ou de la puissance de la vapeur. « Le ou cap des Barbiers jus qu'àestos et Abydos, dit M. Thiers, le canal se redresse au nord jusqu'à la pointe de Nagara et devient si étroit dans cette partie qu'il est extrêmement dangereux d'en braver les feux croisés. Puis il se détourne de nouveau à l'est, et présente un coude duquel partent des feux redoutables. Ces feux prennent les vaisseaux dans leur longueur, de façon qu'une escadre assez audacieuse pour forcer le passage, canonnée de droite et de gauche par les batteries d'Europe et d'Asie, l'est encore en tête par les batteries de Sestos pendant un trajet de plus de 4 kilom. » Ce passage fut forcé en 1807, par la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Duckworth. Pendant que cette flotte, après avoir détruit une division turque, perdait, devant Constantinople, onze jours en négociations et en négociations, le sultan fit hâter de canons le Seral et la pointe des Dardanelles. La flotte anglaise, se sentant menacée, se hâta de lever l'ancre et de repasser le canal. « Le petit nombre d'officiers français qu'on avait envoyés au détroit avaient réveillé le zèle des Turcs, ajoute l'illustre auteur du *Consulat et de l'Empire*, les batteries étaient réparées et mieux servies. Malheureusement l'artillerie, lourde et montée sur de mauvais affûts, se trouva aux mains de pointeurs peu adroits. On lança néanmoins sur l'escadre un certain nombre de boulets de marbre, ayant plus de deux pieds de diamètre, et qui, bien dirigés, auraient pu être fort dangereux. Les Anglais n'employèrent qu'une heure et demie à franchir la partie étroite du canal, depuis le cap Nagara jusqu'au cap des Barbiers, grâce à des vents du nord très-favorables à leur marche. Ils se comportèrent avec la vaillance ordinaire à leur marine, mais ils essayèrent cette fois de grandes manœuvres. Plusieurs de leurs vaisseaux furent percés par ces gros projectiles. La plupart des bâtiments de l'escadre, en sortant du détroit, étaient dans un état qui demandait de promptes réparations. Ce second passage coûta aux Anglais plus de 200 hommes, en morts ou en blessés. »

**DARDANELLES** (villes des), nom de deux villes situées dans le fameux détroit que nous venons de décrire, et appartenant l'une à l'Europe, l'autre à l'Asie. La ville d'Europe, qui compte 6 ou 7,000 hab., presque tous musulmans, fait un commerce assez important en coton, sésame blanc, linnes et pois de chèvre, et possède une distillerie renommée d'eau-de-vie et d'esprit de vin. La ville d'Asie, dont la population s'élève à près de 5,000 hab., renferme une manufacture de construction pour les petits bâtiments de commerce, et est la résidence des consuls de toutes les nations. Au environs coule le Rhodius, qui porte ses eaux dans le détroit.

**DARDANIE**, en latin *Dardania*, ancienne contrée de l'Europe, au S. de la Mésie supérieure et au N. des monts Scordus et Orbelus; ch.-l. Scupi. Philippe, roi de Macédoine, et son fils Alexandre essayèrent vainement d'ajouter cette contrée à leur empire; elle ne fit que nominale partie des possessions macédonniennes. Son territoire, en forme de une des provinces du diocèse de Bacie. Le centre de l'Asie Mineure, comprise entre la Mysie au S. et à l'E., l'Helléspont au N.-O., l'Archipel à l'E. C'est dans cette contrée que se trouvait la Troade, dont Troie était la capitale. La Dardanie devait, dit-on, son nom à Dardanus, genre du roi Teucer, qui lui avait auparavant donné le nom de *Teucris*; son nom s'est conservé dans celui de Dardanelles. On donnait aussi autrefois le nom de Dardanie à l'île de Samothrace, parce que Dardanus y avait envoyé une colonie.

**DARDANO** (Luigi), littérateur italien du xv<sup>e</sup> siècle. Il a publié, sous le titre de *la Bella e dotta difesa della donna* (Venise, 1554), un ouvrage en prose et en vers dans lequel il fait l'apologie des femmes, et où l'on trouve de curieuses anecdotes.

**DARDANT** (dar-dan), part. prés. du v. Darder : *Des rayons DARDANT à pleins*.

**DARDANT, ANTE** adj. (dar-dan, ante — rad. *darder*). Qui dard, qui est émis avec force : *Des rayons DARDANTS*.

— s. m. Argot. Amour; à cause des dards que la mythologie prête au dieu qui personnifie cette passion.

**DARDANUS**, un des plus anciens rois de Troie, né à Corythe, en Éturie, était fils de Jupiter et petit-fils d'Atlas par sa mère Electre, d'après la mythologie grecque. Il tua son frère Jasius pour s'emparer du trône; mais il fut contraint de fuir et parvint jusque dans l'Asie Mineure, où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom, et épousa Batia, fille de Teucer, roi de la Teucris. Il succéda à son beau-père, et régna de 1568 à 1537 av. J.-C. On le regarde comme le fondateur de Troie, d'où le nom de *Dardaniens* donné par les Grecs

montées de leurs drapeaux, donnent un avantage au Bosphore. Il fut principalement haï par Corythos, son neveu, qui se livra à des vins et vendit leurs services aux navires de toutes les nations qui sont forcés d'y relâcher pour montrer leurs firmans. Sur ce point, le détroit n'a que 1,950 mètres de largeur. Le courant des eaux croît sans cesse de la mer Noire vers la Méditerranée, est d'une grande rapidité. Pour le vaincre, on a besoin d'un vent favorable ou de la puissance de la vapeur. « Le ou cap des Barbiers jus qu'àestos et Abydos, dit M. Thiers, le canal se redresse au nord jusqu'à la pointe de Nagara et devient si étroit dans cette partie qu'il est extrêmement dangereux d'en braver les feux croisés. Puis il se détourne de nouveau à l'est, et présente un coude duquel partent des feux redoutables. Ces feux prennent les vaisseaux dans leur longueur, de façon qu'une escadre assez audacieuse pour forcer le passage, canonnée de droite et de gauche par les batteries d'Europe et d'Asie, l'est encore en tête par les batteries de Sestos pendant un trajet de plus de 4 kilom. » Ce passage fut forcé en 1807, par la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Duckworth. Pendant que cette flotte, après avoir détruit une division turque, perdait, devant Constantinople, onze jours en négociations et en négociations, le sultan fit hâter de canons le Seral et la pointe des Dardanelles. La flotte anglaise, se sentant menacée, se hâta de lever l'ancre et de repasser le canal. « Le petit nombre d'officiers français qu'on avait envoyés au détroit avaient réveillé le zèle des Turcs, ajoute l'illustre auteur du *Consulat et de l'Empire*, les batteries étaient réparées et mieux servies. Malheureusement l'artillerie, lourde et montée sur de mauvais affûts, se trouva aux mains de pointeurs peu adroits. On lança néanmoins sur l'escadre un certain nombre de boulets de marbre, ayant plus de deux pieds de diamètre, et qui, bien dirigés, auraient pu être fort dangereux. Les Anglais n'employèrent qu'une heure et demie à franchir la partie étroite du canal, depuis le cap Nagara jusqu'au cap des Barbiers, grâce à des vents du nord très-favorables à leur marche. Ils se comportèrent avec la vaillance ordinaire à leur marine, mais ils essayèrent cette fois de grandes manœuvres. Plusieurs de leurs vaisseaux furent percés par ces gros projectiles. La plupart des bâtiments de l'escadre, en sortant du détroit, étaient dans un état qui demandait de promptes réparations. Ce second passage coûta aux Anglais plus de 200 hommes, en morts ou en blessés. »

**DARDANELLES** (villes des), nom de deux villes situées dans le fameux détroit que nous venons de décrire, et appartenant l'une à l'Europe, l'autre à l'Asie. La ville d'Europe, qui compte 6 ou 7,000 hab., presque tous musulmans, fait un commerce assez important en coton, sésame blanc, linnes et pois de chèvre, et possède une distillerie renommée d'eau-de-vie et d'esprit de vin. La ville d'Asie, dont la population s'élève à près de 5,000 hab., renferme une manufacture de construction pour les petits bâtiments de commerce, et est la résidence des consuls de toutes les nations. Au environs coule le Rhodius, qui porte ses eaux dans le détroit.

**DARDANIE**, en latin *Dardania*, ancienne contrée de l'Europe, au S. de la Mésie supérieure et au N. des monts Scordus et Orbelus; ch.-l. Scupi. Philippe, roi de Macédoine, et son fils Alexandre essayèrent vainement d'ajouter cette contrée à leur empire; elle ne fit que nominale partie des possessions macédonniennes. Son territoire, en forme de une des provinces du diocèse de Bacie. Le centre de l'Asie Mineure, comprise entre la Mysie au S. et à l'E., l'Helléspont au N.-O., l'Archipel à l'E. C'est dans cette contrée que se trouvait la Troade, dont Troie était la capitale. La Dardanie devait, dit-on, son nom à Dardanus, genre du roi Teucer, qui lui avait auparavant donné le nom de *Teucris*; son nom s'est conservé dans celui de Dardanelles. On donnait aussi autrefois le nom de Dardanie à l'île de Samothrace, parce que Dardanus y avait envoyé une colonie.

**DARDANO** (Luigi), littérateur italien du xv<sup>e</sup> siècle. Il a publié, sous le titre de *la Bella e dotta difesa della donna* (Venise, 1554), un ouvrage en prose et en vers dans lequel il fait l'apologie des femmes, et où l'on trouve de curieuses anecdotes.

**DARDANT** (dar-dan), part. prés. du v. Darder : *Des rayons DARDANT à pleins*.

**DARDANT, ANTE** adj. (dar-dan, ante — rad. *darder*). Qui dard, qui est émis avec force : *Des rayons DARDANTS*.

— s. m. Argot. Amour; à cause des dards que la mythologie prête au dieu qui personnifie cette passion.

**DARDANUS**, un des plus anciens rois de Troie, né à Corythe, en Éturie, était fils de Jupiter et petit-fils d'Atlas par sa mère Electre, d'après la mythologie grecque. Il tua son frère Jasius pour s'emparer du trône; mais il fut contraint de fuir et parvint jusque dans l'Asie Mineure, où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom, et épousa Batia, fille de Teucer, roi de la Teucris. Il succéda à son beau-père, et régna de 1568 à 1537 av. J.-C. On le regarde comme le fondateur de Troie, d'où le nom de *Dardaniens* donné par les Grecs

montées de leurs drapeaux, donnent un avantage au Bosphore. Il fut principalement haï par Corythos, son neveu, qui se livra à des vins et vendit leurs services aux navires de toutes les nations qui sont forcés d'y relâcher pour montrer leurs firmans. Sur ce point, le détroit n'a que 1,950 mètres de largeur. Le courant des eaux croît sans cesse de la mer Noire vers la Méditerranée, est d'une grande rapidité. Pour le vaincre, on a besoin d'un vent favorable ou de la puissance de la vapeur. « Le ou cap des Barbiers jus qu'àestos et Abydos, dit M. Thiers, le canal se redresse au nord jusqu'à la pointe de Nagara et devient si étroit dans cette partie qu'il est extrêmement dangereux d'en braver les feux croisés. Puis il se détourne de nouveau à l'est, et présente un coude duquel partent des feux redoutables. Ces feux prennent les vaisseaux dans leur longueur, de façon qu'une escadre assez audacieuse pour forcer le passage, canonnée de droite et de gauche par les batteries d'Europe et d'Asie, l'est encore en tête par les batteries de Sestos pendant un trajet de plus de 4 kilom. » Ce passage fut forcé en 1807, par la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Duckworth. Pendant que cette flotte, après avoir détruit une division turque, perdait, devant Constantinople, onze jours en négociations et en négociations, le sultan fit hâter de canons le Seral et la pointe des Dardanelles. La flotte anglaise, se sentant menacée, se hâta de lever l'ancre et de repasser le canal. « Le petit nombre d'officiers français qu'on avait envoyés au détroit avaient réveillé le zèle des Turcs, ajoute l'illustre auteur du *Consulat et de l'Empire*, les batteries étaient réparées et mieux servies. Malheureusement l'artillerie, lourde et montée sur de mauvais affûts, se trouva aux mains de pointeurs peu adroits. On lança néanmoins sur l'escadre un certain nombre de boulets de marbre, ayant plus de deux pieds de diamètre, et qui, bien dirigés, auraient pu être fort dangereux. Les Anglais n'employèrent qu'une heure et demie à franchir la partie étroite du canal, depuis le cap Nagara jusqu'au cap des Barbiers, grâce à des vents du nord très-favorables à leur marche. Ils se comportèrent avec la vaillance ordinaire à leur marine, mais ils essayèrent cette fois de grandes manœuvres. Plusieurs de leurs vaisseaux furent percés par ces gros projectiles. La plupart des bâtiments de l'escadre, en sortant du détroit, étaient dans un état qui demandait de promptes réparations. Ce second passage coûta aux Anglais plus de 200 hommes, en morts ou en blessés. »

**DARDANELLES** (villes des), nom de deux villes situées dans le fameux détroit que nous venons de décrire, et appartenant l'une à l'Europe, l'autre à l'Asie. La ville d'Europe, qui compte 6 ou 7,000 hab., presque tous musulmans, fait un commerce assez important en coton, sésame blanc, linnes et pois de chèvre, et possède une distillerie renommée d'eau-de-vie et d'esprit de vin. La ville d'Asie, dont la population s'élève à près de 5,000 hab., renferme une manufacture de construction pour les petits bâtiments de commerce, et est la résidence des consuls de toutes les nations. Au environs coule le Rhodius, qui porte ses eaux dans le détroit.

**DARDANIE**, en latin *Dardania*, ancienne contrée de l'Europe, au S. de la Mésie supérieure et au N. des monts Scordus et Orbelus; ch.-l. Scupi.